

**TOUT LE  
BONHEUR  
DU MONDE  
(TIENT DANS  
TA POCHE)**



Frédéric Mars

# Tout le bonheur du monde (tient dans ta poche)

*Roman*



**GRANDS ROMANS**

french  
pulp<sup>o</sup> éditions

© French Pulp éditions, 2017  
49, Rue du Moulin de la Pointe  
75013 Paris  
Tél. : 09.86.09.73.80  
Contact : [contact@frenchpulpéditions.fr](mailto:contact@frenchpulpéditions.fr)  
[www.frenchpulpéditions.fr](http://www.frenchpulpéditions.fr)

ISBN : 979-1-0251-0253-4  
Dépôt légal : octobre 2017

Couverture : © iStock.  
Composition : © Louise Gatepaille.

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique interdit toute copie ou reproduction destinée à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Il n'y a pas de miracle, il n'y a que des gens qui y croient ».  
*Anonyme*



# **Avant**





Ce matin-là, j'allais mourir, et pourtant il y a longtemps que je ne m'étais pas senti si bien. Grâce au vent sans doute. Et à ces embruns qui fouettaient mon visage. J'avais froid, mais j'aimais plutôt l'idée de quitter ce monde vivifié. Remis à neuf par les éléments.

J'étais parti de la maison d'un coup. J'avais claqué la porte, la clé à l'intérieur. Presque rien dans les poches. On prémédite ce genre de choses et puis un matin, très tôt, un matin qui suit une nuit passée à pleurer et à boire, on y va. On fait les choses un peu n'importe comment, mais on y va. La détermination est enfin là. Ou le dégoût intégral. Probablement les deux. On ne reculera plus. *Je ne reculeraï plus.*

Je n'étais pas du tout assez couvert pour la saison. Juste un t-shirt à motif, grisé par les lessives sans tri, lessives de garçon, blanc et couleurs mélangés. Un pantalon de lin, trop léger. Des tennis en toile. Même pas de chaussettes. Un vrai touriste du suicide.

Depuis Abbeville, j'ai pris le bus jusqu'au Tréport. J'avais pile assez de monnaie sur moi pour un seul ticket. J'ai reconnu d'emblée le lieu, conforme à mes souvenirs. Isolé. Désolé. Venté. Une falaise où l'on se promenait parfois en famille, quand j'étais gamin.

Vu la hauteur, je savais que mon départ serait net et sans bavure.

Je suis resté là un bon moment. Je ne sais pas combien de temps. Mais assez pour ne plus sentir mes extrémités. Assez pour que mon nez se mette à couler, que mes orteils se figent et que mes doigts gourds finissent par relâcher leur emprise sur mon portable. Il avait sonné sans cesse au cours des heures précédentes, sans que je laisse me convaincre de répondre. Pour quoi faire ? Je n'ai même pas regardé le nom du cor-

respondant. Élodie ? Fadila ? Peut-être l'assistante sociale qui avait placé les enfants. Ils n'étaient plus très nombreux à m'appeler encore.

Le combiné a plongé une poignée de secondes, ballotté par l'air instable, avant de s'écraser sur les galets. D'où j'étais, l'impact n'a pas fait plus de bruit qu'une noisette qu'on casse au creux de sa serviette repliée. Un unique ploc sec et assourdi. Dès la prochaine marée montante, sa coque en plastique et les messages qu'il contenait seraient emportés. Il rejoindrait d'autres téléphones au paradis des téléphones. Aussitôt effacés. Aussi dérisoires que lui.

Ce n'est qu'au moment de sauter, à cet instant précis où l'esprit capitule et le corps dit on y va, que je l'ai vue.

Une petite vieille ordinaire, ratatinée comme on l'est à cet âge-là, perdue dans son imper grisâtre, une capuche translucide rabattue sur ses cheveux blancs et filasses. Il s'était mis à pleuvoir, crachin poisseux que le vent rabattait sur moi par vagues successives.

C'est idiot, et je ne sais pas dire pourquoi, avant de donner l'impulsion finale j'ai regardé à gauche puis à droite. Comme si je m'apprêtais à traverser la route. Un réflexe d'enfant sage. En un sens, ce n'était pas faux. Il était question d'aller de l'autre côté. Si je n'avais pas eu ce réflexe stupide, jamais cette mamie ne me serait apparue.

Le plus surprenant, c'est qu'elle était plantée là, sans un mot, sorte de rocher qui aurait toujours fait partie du paysage. Une minute plus tôt, j'avais pourtant vérifié que personne ne traînait dans les parages et j'étais certain de ne pas l'avoir aperçue. Cette mamie avait dû être un phasme, dans une vie antérieure. Elle se fondait à son environnement. Le genre brindille.

N'importe qui d'autre à sa place aurait compris ce qui était en train de se passer. N'importe qui d'autre se serait rué sur

moi. Ou, au moins, m'aurait crié de ne pas faire ça, brassant l'air maritime de grands gestes dissuasifs. Le premier quidam venu se serait improvisé négociateur. Allez, monsieur, soyez raisonnable.

Pas elle.

Comme je ne me décidais pas, elle a fait quelques pas vers moi, sans me quitter des yeux. Elle souriait doucement, et je ne parvenais pas à dire si c'était un véritable sourire ou plutôt ce type de rictus un peu aigre qu'arborent parfois les vieux quand ils avisent plus jeune qu'eux. Après tout, peut-être qu'elle voulait se jeter, elle aussi. Peut-être même qu'elle n'osait pas se lancer seule, et qu'elle avait espéré qu'un blaireau dans mon genre se pointe pour l'accompagner en bas. Ou alors, elle attendait son tour.

Le coin était connu, dans la région. Les candidats au suicide se refliaient le tuyau sur Internet. Ils l'appelaient l'Infinistère, rapport aux morts à la chaîne et aux faux airs de Bretagne. C'était *le spot* pour en finir dans le nord de la France. Succès garanti. Quatre-vingts mètres d'à-pic parfaitement vertical. Aucun risque de rebond ou d'arrêt inopiné en cours de route. Juste une poussée ferme, trois ou quatre secondes de vide, et un choc sec et sans souffrance à l'arrivée. Du bon boulot. Il fallait seulement ne pas penser aux employés municipaux et aux pompiers qui ramasseraient la bouillie après vous. Mais ça, après tout, c'était leur problème.

— Qu'est-ce que vous me voulez ? Vous voulez me pousser ?

Elle commençait à m'agacer, à me regarder comme ça, aussi muette que si elle avait pris de l'avance sur son propre trépas. Le silence n'a jamais convaincu qui que ce soit.

— Ben allez-y ! Comme ça, vous servirez à quelque chose !

— ...

Qu'elle parle, à la fin ! Ou qu'elle s'en aille !

— Allez-y, bordel !

— ...

Ça lui servait à quoi, de me coller comme ça ? Peut-être que c'était une voyeuse. Une mamie perverse que le spectacle de la mort rassurait sur sa propre échéance. On en voit, les dimanches, dans les cimetières, qui visitent les sépultures de leurs connaissances comme on compte les points au bingo. Et en repartent avec un petit sourire soulagé. Petits vieux qui thésaurisent chaque journée en plus. Piécettes de vie dont ils ne savent plus rien faire.

— Vous êtes muette, c'est ça ?

— ...

— OK, Muette... Mais pas handicapée ? Vous pouvez me claquer le dos, non ?

Sans m'en rendre compte, j'avais traîné mes pieds de quelques centimètres. Au bord du bord du bord. Comme une menace. Un je-suis-cap. Le tiers de mes tennis ne reposait plus sur rien. Parfait porte-à-faux. J'étais si avancé, à présent, que les courants d'air ascendants qui léchaient la paroi me revenaient en pleine face. Ils lançaient des « vas-y ! » et des « qu'est-ce que tu attends ? ». Ils me rappelaient à des principes élémentaires, la gravité, le vertige, l'appel du vide. Selon les bourrasques, ils raisonnaient ou versaient au contraire dans les arguments les plus irrationnels. En définitive, ils paraissaient savoir bien mieux que moi pourquoi j'en étais là.

— Personne ne vous en voudra, vous savez. Personne ne viendra vous réclamer Fred Briaud...

Ses yeux ont cligné comme pour enregistrer l'information. Son sourire se crispait légèrement. Autre hypothèse : elle était idiote, ou même un peu cinglée. Il n'y avait pas un hôpital psy, dans le coin ? Je conjecturais pour rien. Et son regard, entre absence et bienveillance, ne me quittait pas.

Elle avait dû glisser sur le sol humide comme on glisse sur des patins, car la distance qui nous séparait n'était plus que d'un pas ou deux.

— Les flics ne vous embêteront pas, si c'est ça qui vous fait peur. Ils ont l'habitude : y'en a presque tous les jours des gens qui se balancent d'ici.

Drôle d'idée, à la réflexion, que de lui avoir précisé mon nom. Ça lui ferait une belle jambe, quand je ne serais plus qu'un pantin disloqué en contrebas. Une coque qui fait ploc à son tour.

Pour mieux valider cette perspective, j'ai fait ce qu'il ne faut jamais faire, cet élan irrépressible que j'avais réussi à contenir jusque-là : j'ai regardé en bas. Vus d'ici, les galets avaient la taille de grains de sable. J'ai inspiré une immense bouffée d'air iodé, et je me suis convaincu que l'impact ne serait guère plus violent qu'une chute sur une serviette de plage. Moelleuse. Idéalement amortie. Souvenir d'été, sensation d'un passé pas si lointain.

— Allez, madame. Un bon geste... Juste une bonne claque... Même pas besoin qu'elle soit forte.

Je sentais bien que plus je parlais, plus je comblais les silences pour deux, et plus ma belle résolution de la nuit précédente s'évaporerait. L'effet de l'alcool aussi. On devrait toujours se suicider au moment où notre malheur semble à son comble. Une telle qualité de désespoir, ça ne revient pas si facilement. Ça ne se gâche pas.

— C'est pas sympa, ce que vous faites... Si vous ne m'aidez pas à sauter tout de suite, je vais devoir revenir demain. Et peut-être encore le jour d'après... Vous savez, si on veut se tuer, c'est pour éviter l'agonie. Pas pour que ça dure des plombes et des plombes.

En guise de réponse, elle a tourné la tête vers l'intérieur des terres, et a scruté les bruyères détremées pendant quelques secondes. Moi, je ne voyais rien d'autre que le grain qui venait de nous doucher et s'éloignait vers Abbeville. Vers chez moi. Une barre sombre qui liait la terre et le ciel. Je n'entendais que le bruissement mouillé de la végétation balayée par les rafales de mer.

Quand soudain une présence aussi discrète et menue qu'un rongeur noyé dans les herbes a agité l'horizon. Lentement, le point grossissait. Il s'approchait de nous, à son rythme, visiblement pas plus pressé que ça. Une capuche identique à celle de *ma* vieille a bientôt émergé hors des feuillages. Puis une silhouette, sous la protection en plastique perlée de pluie. Celle d'une seconde mamie, quasi-jumelle de la première.

— C'est votre sœur, ou quoi ?

Évidemment, elle n'a pas répondu. Elle a sagement patienté jusqu'à ce que l'autre nous ait rejoints, tout aussi souriante, tout aussi mutique.

J'ai repris ma posture initiale. Je les ignorais. Je ne regardais désormais que l'horizon obscurci, là où il se fondait à la masse grise des eaux.

Je sentais leur présence derrière moi. Une de chaque côté, le dos tourné à la mer, me semblait-il. Peu m'importait. J'ai fermé les yeux. J'ai repris une grande bouffée de large. Salée et fraîche. Je titubais au dessus du rien, au dessus de l'infini. Un souffle venu des terres aurait suffi à me faire chavirer. Mes tempes battaient à tout rompre et je me sentais grisé par l'imminence. « *À la une, À la deux...* » crient les enfants au moment de se jeter à l'eau. Mais je n'étais plus un enfant, et ce rivage offrait si peu d'eau pour accueillir mon plongeon.

Peu m'importaient ces deux folles. J'étais prêt. Je n'avais qu'un minuscule effort à produire. Une révérence modeste. Même pas un saut. Juste une bascule de mon corps vers l'avant.

Alors seulement j'ai senti cette résistance. Ce poids qui me tirait en arrière.

Les deux femmes m'ont empoigné, mues par je ne sais quel signal insonore et invisible. Comme si elles faisaient ça à longueur de journée et savaient à quel moment exact elles devaient coordonner leur action. Mais empoigner n'est pas le

mot juste. Chacune avait passé un bras sous le mien, de part et d'autre, avec cette délicatesse qu'on réserve d'ordinaire à la cueillette des fleurs. Ou comme on s'empare de l'anse d'un panier en osier. Sans brusquerie ni précipitation. Je crois que c'est plutôt ça : ces deux inconnues m'ont cueilli. Et je me suis laissé arracher à cette mort qui ne voulait pas encore de moi. Surpris, et démuni.

Après quelques mètres et une nouvelle averse, cette fois plus nourrie, des larmes ont jailli. Abondantes. Je n'en ressentais aucun soulagement véritable, juste une expulsion douloureuse. Entre leurs mains, je m'effondrais à demi, mais les deux vieilles tenaient bon. Elles me portaient avec une fermeté étonnante, pour des glaneuses de fleurs. Elles m'ont traîné comme ça un moment, dos à elle, obstinément, sans que je ne sache vers quoi elles m'embarquaient. Si ce n'est un rab de cette vie à chier. Une nouvelle tranche de Fred Briaud, aussi merdique que les précédentes. Et surtout : non désirée.

Quand je les revois aujourd'hui emprunter ce même petit sentier qui mène au sommet de la falaise, j'en tremble encore. J'en tremblerai encore longtemps, je pense.

Je l'espère.





## **Pendant**



## Sainte Salomé (22 octobre)

Leur bicoque ressemblait à ces mesures de contes, une maison comme j'en aurais rêvé, fut un temps. Des pierres disjointes, un toit couvert d'une nappe végétale, de petites fenêtres aux volets colorés. Ce détail m'a tout de suite plu : aucun n'affichait la même couleur. Rouge, bleu et orange au rez-de-chaussée. Vert, violet et jaune à l'étage.

La porte vitrée n'était pas verrouillée, et la manière décidée dont mamie-numéro-deux l'a ouverte m'a prouvé qu'on était chez elle. Ou quelque part où elle se sentait comme chez elle. Il faut dire que ce n'était pas difficile. Une odeur accueillante de cuisine qui mijote saturait l'espace. Dans la cheminée, des braises rougeoyaient encore, signe qu'on avait entretenu le foyer toute la nuit. Au centre de la pièce, une grande table en bois ciré attendait les petits-déjeuneurs. Les pots de confitures et les petites cuillères qui s'y empilaient pêle-mêle ne permettaient pas vraiment d'en déduire le nombre. Ni leur qualité.

Transi dans ma tenue de plage détremnée, les cheveux aussi humides qu'après une douche, je tanguais sur place. Je ne savais ni quoi faire, ni quoi dire. Mettre fin à ses jours est sans doute absurde ; les prolonger de quelques minutes ou de quelques heures, et ce contre sa volonté, me semblait plus vain encore. Je n'attendais qu'une chose : reprendre assez de forces pour repartir d'où je venais. Et pousser, cette fois, pousser sans faillir. Être solide dans la défaite. Réussir ça, au moins.

— Vous savez que c'est complètement inutile, ce que vous venez de faire ? ai-je bredouillé sur un ton de défi.

Aucune des deux n'a moufté. Au lieu de quoi, elles se sont affairées sans égards pour moi. Ranger leurs bottes dans une grande caisse en bois, marquée de l'inscription « Chaussures » apposée au pochoir. Mettre un café à chauffer. Des tartines de pain dur à griller. Leur gentil train-train de vie matinal, sans souci apparent de ce qui s'était passé aux falaises, quelques centaines de mètres et quelques minutes en arrière.

Elles pouvaient arrêter leur petit numéro, j'ai songé. Ça fonctionnait par surprise, les premières secondes, je ne niais pas. Peut-être même que c'était leur technique à elles pour ébranler les suicidaires et qu'elles parvenaient à en arracher quelques-uns à l'Infinistère. Mais là, ça devenait grotesque !

— Oh ! Je vous parle ! ai-je à moitié crié.

Toujours aucune autre réponse que ces risettes sucrées. Mamies gâteau. De vraies caricatures.

Une fois leurs manteaux retirés, et ceux-ci accrochés à la patère logiquement labellisée « Manteaux », elles ne me paraissaient plus si semblables. Chez la première, ma soi-disant sauveuse, tout était réduit, mignon et contenu. Un nez court. Un visage étroit. Des gestes brefs et précis. Une robe bleu clair à col brodé. Un chignon haut un peu sévère, tenu par une pince à cheveux en corne. Une petite souris...

— De toute façon, je vous l'ai déjà dit : demain matin, j'y retourne à la première heure.

Mamie-numéro-deux a haussé les épaules et les sourcils en un seul petit mouvement, plus fataliste que sceptique, quelque chose comme : « On verra bien. Demain, c'est demain ».

Son style à elle flirtait plutôt avec le modèle « fée marraine dans un Walt Disney ». Plus de chair et de rondeurs que sa copine ; plus de malice aussi, dans ses petits yeux ronds. Tenue identique, mais dans une teinte vert d'eau pâlichonne, et coiffée d'un chignon bas.

Toujours de concert, toujours animées par ce surprenant synchronisme, elles se sont saisies de tabliers pendus aux crochets, perdus dans une armée de torchons sales. Le modèle était le même, mais comme elles achevaient l'une et l'autre de nouer la fine ceinture autour de leur taille, j'ai pu lire ce qui floquait chaque pièce de vêtement : « Mathilde », indiquait le tablier de mamie-numéro-un ; « Louise », celui de numéro-deux. Un rire aussi léger que le clapotis d'un ruisseau s'est emparé d'elles, et aussitôt elles ont échangé leurs plastrons, secouées par leur joie minuscule. Deux vraies gamines. Cette fois, les présentations étaient faites : la souris s'appelait Louise, et la fée n'était autre que Mathilde.

— Salut.

Un grand échalas barbu, en t-shirt et jambes nues, une main plongée dans son caleçon, se tenait sur le seuil de la cuisine. Le cheveu châtain embroussaillé par la nuit. Des yeux verts intenses. Les joues creuses et une sale mine.

Manifestement, la pièce proposait d'autres offices que la préparation des repas. On s'y divertissait aussi, à en juger par le carton plein de jeux de société. Un guéridon croulait sous les magazines. Et, posées contre le mur, deux guitares privées d'étui attendaient, un médiator coincé entre les cordes. L'une d'entre elles face au crépi fatigué. Le soir, à la veillée, Louise et Mathilde s'offraient-elles des bœufs endiablés ? Tuaient-elles le blues par le blues ?

Comme le type me dévisageait, j'ai eu un réflexe idiot, presque ridicule en la circonstance : porter ma main à mon entrejambe. J'ai réalisé que j'avais omis de mettre un slip, aussi. Et avec toute cette pluie, le lin crème était sans doute devenu transparent.

— T'es nouveau ? a-t-il lâché en prenant place à table.

— Oui... Oui, j'imagine...

Nouveau de quoi ? Nouveau où ça ? Nouveau pour quoi faire ?

— Moi c'est Sébastien. Tout le monde m'appelle Seb.

— Salut... Luc, ai-je menti sans trop savoir pour quelle raison.

Pourquoi Luc, d'ailleurs ? Je n'en connaissais aucun Luc. Ni ami, ni proche, ni collègue. Luc, un évangéliste pour moi sans visage. Je suppose que c'était plus facile comme ça.

— Luke, a-t-il repris à l'anglaise. Et tout le monde t'appelle Skywalker, non ?

— Non...

C'était très con, comme réflexion. Mais je suppose qu'il n'avait rien trouvé de mieux, sur le moment, pour socialiser. Même si, chez un adulte d'une bonne trentaine d'années, je trouvais ça un peu pathétique, les références à Star Wars. Un peu gamin, quoi. Un peu trop Fred Briaud d'autrefois à mon goût.

J'ai chassé ce prénom, mon prénom, et les visages que je lui associais spontanément. Leila, Jérémie, Romane...

— Si tu veux prendre un bain, c'est la deuxième porte à droite, en haut de l'escalier, a-t-il ajouté en s'asseyant. Au rez-de-chaussée, c'est que pour les douches.

— Peut-être...

— Tu fais comme tu veux, mais on a tous commencé par ça, ici : un bon bain chaud. Tu vas voir, ça recadre grave.

— OK...

« Tous » ?

En écho à ma question, Mathilde la fée a ouvert un confiturier plein à craquer, puis en a sorti une pile de bols dépareillés qu'elle a disposés tout autour du plateau en chêne : rouge, violet, vert, et enfin deux exemplaires jaunes, dont un devant Sébastien.

C'est là que j'ai fait le rapprochement : chaque couleur de bol correspondait à un volet. J'en déduisais donc que Seb occupait (partageait ?) la chambre aux battants jaunes, à droite toute à l'étage. À moins que les mamies ne se soient amusées à brouiller volontairement les pistes.

— Le chauffage est produit par géothermie. C'est dingue le cubage d'eau chaude que ça débite. On peut prendre deux douches par jour sans problème. Et pas juste un filet tiédasse, hein !

Comme je me posais sur la chaise en face de la sienne, je lui ai adressé un signe explicite, à propos de nos deux hôtes. Mains collées sur les oreilles. Index en croix sur la bouche.

— Ah non..., m'a-t-il repris. Je te garantis qu'elles ne sont pas sourdes. Elles entendent tout ce qu'on dit.

— Dans ce cas, pourquoi... ?

— Y'a pas de pourquoi. C'est juste qu'elles ne parlent pas. C'est tout.

— Même pas entre elles ?

— Surtout pas entre elles.

Pourquoi « surtout » ?

— Mais... elles ne produisent aucun son ?

— J'ai pas dit ça non plus.

— ... ?

— Elles rigolent tout le temps. Elles poussent des petits cris quand elles sont contentes. Des grognements quand elles râlent. Si tu te lèves super tôt, tu pourras même entendre Louise chanter un air. Un air sans paroles, évidemment... Mais jamais tu ne les prendras à parler.

— Elles ont fait vœu de silence, alors, ai-je spéculé à voix haute, incrédule.

— Quelque chose dans ce goût-là. Enfin, je crois. Par définition, elles n'en parlent jamais.

Il a ouvert un pot de confiture maison, pâte rouge et appétissante, aussi épaisse que de la glaise, et en a tartiné une tranche de pain trop grillée. Il avait bon appétit. Il était si maigre, pourtant. Sa barbe de trois ou quatre jours maquillait le creux de ses joues, mais on ne pouvait pas être dupe de ces bras décharnés, de ce ventre creux, de ces orbites immenses. Et cette peau, mon dieu, comment pouvait-on avoir une peau dans un état pareil ? Fripée, asséchée, parcheminée, plus décatie que celle de nos hôtes.

J'ai quitté le vermillon de la confiture pour celui de ses yeux injectés.

— Hum... Mais en fait c'est quoi, ici ? Qu'est-ce qu'elles fabriquent, toutes les deux ?

— Rien... rien de particulier. Juste ce qu'elles ont fait pour toi, apparemment.

— Et pour toi ?

— Oui, pour moi aussi..., s'est-il étranglé avec une fraise vermillon, dégoulinante de sucre liquide.

Cueillir tous les paumés de l'Infinistère. Les arracher au vide. À leur échelle, lutter contre les effets pervers des réseaux en ligne, qui propageaient la mort et ses outils comme une sale rumeur. Sauver des vies, pensaient-elles probablement. Mais pour combien qui échappaient à leur vigilance ? Combien de récidives ?

— Et... ça marche à tous les coups ? ai-je bafouillé.

— Ben non... la maison ne serait pas assez grande. T'as qu'à voir : on est cinq et on est déjà à l'étroit.

Son pragmatisme bourru m'a un peu séché, mais je n'ai pas relevé. Pas plus que je ne l'ai interrogé sur les cinq en question. Ni sur ceux qui, après leur passage entre ces murs, avaient pu reprendre le sentier en sens inverse, et leur place au bord du précipice. Moi, dès demain.

J'avais du mal à croire qu'on puisse guérir les suicidaires de leur pulsion à coup de bains chauds, de café noir et de tartines carbonisées. Deux blocs noirâtres et sentant le brûlé venaient d'ailleurs d'atterrir devant moi, quand une nouvelle voix a fait irruption.

— 'Jour, a marmonné la jolie brune qui faisait son entrée, les yeux mi-clos et les cheveux en pagaille.

— Salut Marie.

La fille en chemise de nuit grand-mère, Marie donc, a tiré la chaise à gauche de Sébastien, en face du bol vert. Elle s'est affalée comme si toute la nuit pesait encore sur ses épaules dénudées. Dans l'encolure en dentelle, entrouverte sur une poitrine à la



Birkin, une médaille de baptême confirmait en lettres gravées : Marie. Mais juste en dessous, un second bijou pendait à la chaîne. Il portait un autre prénom, en partie visible, Ilie, Émilie ai-je supposé.

Elle grelottait, les mains jointes entre ses cuisses décharnées, à la recherche d'un semblant de chaleur. Je crois qu'elle ne m'avait toujours pas calculé. À la place, elle a jeté un œil aux guitares, et a lancé au barbu :

- Pfff... Tu charries ! Il va encore nous faire un sketch.
- Oh ça va... On peut rire un peu, non, en attendant ?

Qui, *il* ? Et en attendant quoi ? Si je ne saisisais pas l'allusion, je craignais de trop bien comprendre l'échéance.

Histoire de changer de sujet, l'intéressé m'a désigné d'un hochement de tête, comme si cela suffisait à résumer mon histoire, et justifier ma brusque présence parmi eux :

- C'est Luc.

Louise s'est approchée d'elle à petits pas, et lui a rempli son récipient ébréché d'un café fort, crépusculaire, si odorant qu'on se serait cru dans une brûlerie. Moi qui n'ai jamais aimé ce jus brunâtre, il me faisait affreusement envie, tout soudain.

- Tiens.

La main fine et frémissante a poussé le bol fumant à travers la table. Jusqu'à moi. Marie a enfin levé des yeux sombres et les a plantés dans les miens. Entre don et provocation. Sous la maigreur et les traits maladifs, une grâce diaphane émanait de son visage. Ses yeux immenses, ses lèvres pleines et quelques taches de rousseur jetées au hasard contribuaient aussi à l'égayer. À lui donner vie. J'enviais ces gens qui semblaient constamment poser sous un éclairage artificiel. Habités par une source qui aurait illuminé leur peau, mais de l'intérieur.

Qu'est-ce qu'une fille aussi ravissante avait pu faire (ou ne pas faire) pour atterrir ici ?

- Merci, mais...
- Vas-y, je te promets.

— T'es sûre ?

— Mais oui... De toute façon, je suis barbouillée un jour sur deux.

— M'en parle pas, a abondé Seb.

Lui, avec ce teint jaunâtre, ces cernes brunes et cette musculature en partie fondue, on comprenait pourquoi.

— Et puis je préfère le thé, a-t-elle ajouté.

Comme pour lui donner raison, la mamie en robe bleu layette lui a servi une pleine tasse d'un breuvage plus clair, et tout aussi brûlant.

Sous le regard angélique, j'ai avalé deux ou trois gorgées encore bouillantes. Café foutu, aurait dit maman. Je le trouvais délicieux. Âcre à souhait. Presque râpeux. La sensation était si aiguë que, à mon tour, je me suis mis à frissonner de la tête au pied. Le froid et la pluie devaient y être aussi pour quelque chose.

— Tu devrais aller prendre un bain, a lâché Marie de sa voix rocailleuse, sans rapport avec son physique gracile.

Décidément, ils y tenaient tous. J'étais tombé dans une secte de baigneurs.

Mathilde devait vraiment être une fée, car elle a surgi à côté de moi, et m'a tendu une ardoise noire, une ardoise d'écolier, sur laquelle son écriture ronde m'informait : « Le bain est prêt ».

D'accord. J'allais prendre un bain. Juste un bain. Mon dernier bain, au même titre que je venais de boire mon dernier café dans un bol vert sapin. C'était un peu comique, cette manière dont la vie s'ingéniait à m'offrir pour ultimes expériences des choses que je n'avais jamais particulièrement aimées. Ni les bains (je suis plutôt douches). Ni le café (je suis plutôt thé, moi aussi). Ni même les tartines. Je mange plutôt des yaourts, le matin.

J'allais le prendre, leur bain. Passer peut-être une journée avec eux. Et cette nuit, avant que les deux mamies ne se lèvent pour chanter, je retournerais sur le sentier trempé. Direction la mer.